

Brèves littéraires

Brèves

Absurdités

Aimée Dandois-Paradis

Numéro 54, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5274ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dandois-Paradis, A. (2000). Absurdités. *Brèves littéraires*, (54), 81–84.

AIMÉE DANDOIS-PARADIS

Absurdités

Vivre c'est mourir à petits feux
 La fleur épanouit le printemps
 Les pétales fanent le temps

La vie marche inéluctablement vers le néant
 Le verglas éveille la vie et sonne le glas
 [de l'automne]

Perdre la vie c'est gagner la mort
 Un souffle de vie râle
 Une goutte d'eau sèche son avenir au soleil
 [de l'existence]
 De l'alpha à l'oméga la vie déroule son cinéma
 [absurde au rail du destin]
 L'homme perd sa vie à la gagner

Le fleuve tranquille des bien-pensants les mène
 [à la mer des oublis]
 Le bernard-l'hermite pénètre les circonvolutions
 d'une coquille vide vers une mort certaine sous un
 [soleil railleur]
 Les vacanciers impriment dans le sable des traces
 [débiles foudroyées par le ressac]

En couche souveraine la mer prend le marin
 [dans son sein
 Le Rocher Percé se moque de l'érosion des agates
 Les sternes s'agrippent à l'île Bonaventure en
 attente des miettes des bien nantis en mal de voyage
 Un joint fera le reste
 L'autoroute fauche les fossoyeurs de la vitesse
 [en pure perte
 Tas de ferraille fracassée
 Ferrari ou tacot poursuivent le même destin

 Les maisons de Monopoly s'alignent dans l'attente
 [d'un ouragan
 Un pleur roule sur la joue d'un enfant qu'une
 [caresse balaie du regard
 Un bateau flotte dans l'air irréel d'une sorcière
 [de Salem
 Les joueurs du casino désert défient les machines
 [à sous
 L'éthyle purifie leurs déboires
 Ils entrent dans la nuit de l'inutile enfumée des
 [paradis artificiels
 Des vieux passent au coin de l'avenir
 Leurs pas lourds les mèneront au boulevard
 [des allongés
 Un cri de nouveau-né recréera le cycle
 On tourne en rond
 Le chien se mord la queue
 Un insecte gauche agonise sous mon talon droit
 Quelques fourmis s'énervent sur le trottoir
 Une abeille butine une fleur coupée
 Geste inutile

J'entre dans ma nuit
 Ma maison sans fenêtre s'ouvre sur le néant
 [de l'absence]

J'ouvre une télé irréaliste
 Elle me renvoie un son sans image
 J'ouvre la radio qui me transmet des images
 [sans son]

J'appelle à l'aide
 Un téléphone demeure sans réponse
 Un répondeur ranime la voix chaude du disparu
 Toute parole est futile
 La mort a happé son destin
 La voix demeure
 Je reste coi
 Un froid silence cloue mon récepteur

Chercher le sens de la vie débouche sur une mort
 [certaine]
 L'Être et le néant se côtoient froidement

Les parterres s'éclatent et s'irisent de fleurs
 L'hiver les couchera sans vergogne
 Une cigarette tuera le plaisir du moment
 En attendant qu'une autre le rallume
 La journée meurt au calendrier des incertitudes
 Le temps file vers demain
 Hier n'est plus
 La mémoire de l'agenda l'avivera
 Geste inutile
 Demain recommencera comme hier vers la marche
 [irrémédiable de l'oubli]

Un sourire se fige
Instant d'une photo polaroid évanescence
Pure perte
Muée en gain d'un joueur à la roulette russe
Tout gémissment ne sert à rien
Balayé dans un éclat de rire
Les mots s'alignent sur le fax
Leur souvenir s'évanouira à plus ou moyen terme
Les mots galvaudent l'écran
Les phrases se chevauchent
S'intercalent
Un geste maladroit
L'ordinateur machinalement mettra en mémoire
[des textes dérisoires sans queue ni tête
Les disquettes s'aligneront en pure perte
L'internet et le web assassinent l'éditeur
Le livre agonise
Se taisent les mots
Et l'auditoire est une carpe
Face à un miroir sans tain